

égars que rebelles. Les chefs du mouvement cherchèrent refuge aux provinces Unies et le docteur O'Callaghan, dénoncé pour manque de loyauté, comme les autres, gagna la frontière et se rendit à Saratoga où il remercia le ciel d'avoir eu vie sauve malgré bien de périlleuses aventures qu'il avait eu à traverser.

Aux Etats-Unis, comme au Canada, le laborieux docteur se fit de chaleureux amis. Il s'établit bientôt à Albany, se livra à la pratique de sa profession, tout en se donnant aux affaires qui le mirent en relation avec les hommes les plus distingués de cette ville. C'est à Albany que M. O'Callaghan fonda le *New Era*, publié dans l'intérêt des classes commerçantes et de l'industrie. Le peu de temps après, l'agitation causée par les partisans de l'*Anti-rent* eut réveillé l'attention publique, le docteur étudia la question à fond et se livra à l'étude de la langue allemande, puis compulsa les anciens documents qui se trouvaient dans les archives de l'Etat et aux mains de quelques anciennes familles. Etonné à la vue de l'immense faisceau de lumières dérobées aux lecteurs anglais par leur défaut de connaissance de la langue allemande, le courageux docteur commença son histoire de la Nouvelle-Hollande, *History of Netherland*, qu'il publia en classant ses documents recueillis et traduits en anglais, d'une manière catégorique.—L'ouvrage parut en deux volumes et produisit une véritable surprise aux lecteurs éclairés. Il ouvrait aux esprits sérieux tout un monde d'aperçus nouveaux.

L'histoire de la colonie hollandaise établie sur les bords de l'Hudson, dans les Etats de Connecticut et de Delaware n'était à bien dire connue que par les écrits humoristiques et peu flatteurs de Washington Irving, intitulé "Histoire de New-York," par Kutcherbocker. A part cela, tout ce qui avait été écrit sérieusement et avec calme, mais par des écrivains qui n'avaient pas étudié les cartons allemands qui recélaient d'intéressantes pièces, était peu lu ; aussi, tout était vague, froid et généralisé. Le docteur, en exhumant et en publiant ces riches et nombreux documents historiques, a plus fait pour la colonie des Allemands qu'aucun de ceux qui la composaient ou de leurs descendants.

Il montra la colonie dans son origine, ferme, pleine de vigueur, composée d'individus industriels, moraux et aussi religieux que les autres colons de la Nouvelle-Angleterre, sans en avoir la froide et égoïste sévérité ; des hommes désireux de travailler et qui pouvaient introduire dans les provinces des animaux, des fruits, céréales d'Europe, qui pouvaient élever des écoles et des églises et même organiser un gouvernement populaire, puis effectuer tout cela sans forfanterie, sans dissimulation et sans ruses.

La publication de son bel ouvrage, *History of New Netherland*, plaça le Dr O'Calla-

ghan au premier rang des hommes de lettres. Ces volumes étaient le fruit de recherches prolongées faites avec persistance, avec un grand jugement et hautement relevé par la vigueur et la fraîcheur du style. Une des conséquences de la publication de cette histoire fut la décision que prit le gouvernement de l'Etat d'envoyer M. John R. Brodhead en Angleterre, en France et en Hollande, étudier et emprunter des archives étrangères, tout ce qui se rattachait à l'histoire de l'Amérique en général et plus particulièrement tout ce qui pouvait contribuer à l'histoire de New-York.

M. Brodhead revint avec une copieuse collection de matériaux précieux pour l'histoire. C'est alors que les chefs de l'Etat, d'après les documents historiques classés systématiquement et publiés intégralement, avec aussi les petites brochures, mémoires, etc., déjà imprimés, mais qui furent réédités et placés dans l'ordre chronologique, dans la série des Documents historiques reproduits en volumes. C'est au savant Dr O'Callaghan que l'on s'adressa pour coordonner ces intéressants papiers, pour les traduire, enfin pour faire publier tous ces documents empruntés aux archives de l'Europe. La tâche qu'on lui confia fut remplie de la manière la plus satisfaisante, et les onze volumes in-quarto qui la composent, comme aussi le volumineux *Index* qui la complète, attestent le savoir, l'intelligence et l'exactitude de l'écrivain.

Les recherches du savant compilateur et traducteur ne furent pas bornées aux annales de l'Etat. Le savant éditeur de ces immenses collections fut un des premiers à connaître l'incontestable valeur des *Relations des Jésuites*, pour l'histoire comme on appelle cette précieuse série de quarante petits volumes, et plus, publiés en France dans le dix-septième siècle, et présentant des rapports de l'état des missions de la compagnie de Jésus en Canada, lorsque, sous ce titre, elles embrassaient l'histoire de toutes celles établies parmi les nations qui habitaient les bords des grands lacs, de la vallée du Mississippi et d'une bonne partie des Etats de New-York, du Maine, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse.

Ce laborieux écrivain lut un jour, devant la Société Historique de New-York, un mémoire détaillé sur le contenu de chacun de ces volumes. Ce travail fut imprimé et mis sous les yeux du public. On en distribua des milliers de copies. Il fut bientôt après traduit en français. Tout aussitôt les hommes de lettres voulurent étudier ces précieuses *Relations*, mais on s'aperçut qu'elles étaient la plupart bien rares et plusieurs d'entre elles introuvables. Quelques favoris de la fortune en avaient réuni un certain nombre de volumes plus ou moins incomplets ; mais on n'en trouvait pas dans les bibliothèques publiques, sauf à Québec, où une main intelli-